

Колос Пафлов.

Inscriptions de Delphes


Relevations de Delphes avec un roi labyse
du 11^e siècle.
150 Perdrizet;
Desp. E. Appu-
jeapies
1897

Inscr. 1803 Stèle de marbre blanc, brisée en plus Lz. 476-81.

sieurs morceaux, mais complète. Elle a été trou-
vée au milieu de l'année 1894, dans un des
jambages de l'arc en plein cintre qui s'ouvre
dans le milieu du grand mur, et qui est entièrement
parallèle, — — — — —

AKADEMIA  AՊՈԽՆՆՆ

des Inscriptions en date au 8 septembre
1894 (Comptes-Rendus 1896 p. 54) Hauteur 0.79
long e^m 34 ep a^n 12 haut des lettres o^m 008.

La barre droite de phi ne dépasse la ligne ni en haut ni en bas, la boucle est plus resserrée que dans notre fa- simile. L'oméga a la forme  comme par ex. dans le decret d'Al-
a pour Protagoras, ou dans le papyrus de La-
chès de Boston. Ma kaffy, The Flinders Pe-
trie papyri, II p 165. — Copie de M. Homolle.

Stèles Paphos

οκαρδειαρ αγγιαν αβιγειαρ
 ωπορδριαρ γι βωσι πορ αγωσι
 ρ οσι αι ωζις βιδνι ναι παζα ο-
 δε ναισι πορ αζις ωποζις
 ναι ευζοβιαν παρ ωζιαν, α-
 ναιπαρ ορ βιδι βι γιγιονα
 εν δαζα ναι αβιδιαν εν
 βιδι εν παρ οβιδι βι οβιδι
 βι οβιδι.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

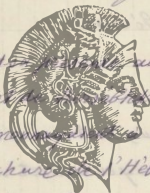
Les archontes des premiers siècles sont connus. Elle est et 100,
 dans cette période, il n'y en a pas de nom d'Asi-
 stion, ce qui donne pour terminus ante quem
 l'an 201. D'après le caractère de l'écriture, l'in-
 scription semble de la seconde moitié du III^e siècle.
 En connaît plusieurs rois éphésiens du nom de Lo-
 tys : 1^{er} le père de Hérocléides, Lotys 1^{er} (382-358)
 dont on a des monnaies de cuivre et d'argent (1)

(1) Lect. Brit. Mus. Thrac. p. 202-203. Les monnaies
 portent au revers le vase à deux anses qui fi-
 gure sur les monnaies de Lycète. Ce vase serait

Stèles Pacifées.

2° celui qui se battit contre les Romains en qualité d'allié de Persée: on a de lui une pièce de cuivre (1); c'est le lotys II. des numismates. Toutes considérations paléographiques mises à part il ne peut s'agir ni du lotys du IV^e siècle, ni de celui du second; tous deux étaient fils d'un Seuthes (2). Ainsi le roi en appela jusqu'ici

AKAΔHMIA



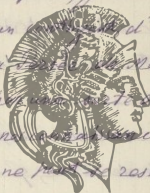
AOHNEN

la légende, et sur le revers des monnaies de l'empire romain. Les I et II de la légende sont les deux rois mentionnés par Pline, ville située près de l'embouchure de l'Hebre, à l'entrée du pays de Lybie (Smith's Numismat. Journ. p. 52). Peut-être est-il permis d'ajouter que le vase en question mériterait aussi bien le nom de lotys que celui de uersys, et qu'il est un type parlant aussi bien sur les monnaies de lotys que sur celles de Lybie.

(1) Hæber. Mem. de Saint-Petersbourg IV 341 = Bœcher. d. ant. Muenzen 2. Berlin I 331. (2) Pour le père de lotys I cf. Hæber. Hæber 1891 p. 89. Pour le père de l'allié de Persée, cf. Tito Live XLII 51. venerat eodem lotys Seuthæ filius, rex gentis Aedyarum cum mille delectis equitibus, pari forme pedistum numero.

Stéris Pajfou

Cotys II est au moins Cotys III et peut-être le fils ²petit
 du nôtre. A celui-ci nous ne voyons pas de pièces à at-
 tribuer (3) le fait joint à cette observation que l'interme-
 diaire entre Cotys et Sapphes est un Néapolitain, c'
 est-à-dire un Macédonien, doit-il induire à croire
 que l'autonomie reconquis après Alexandre par
 les Adryses n'était pas complète; que si l'on voit le
 Cotys du II^e siècle amener un ³empereur d'ailleurs re-
 marquablement faible, à ⁴renoncer à la Macédoine,
 comment peut-on s'attendre à ce que l'empereur de l'époque
 de Trajan ait pu résister à la demande de son vassal
 de l'Adryse? Dans l'état actuel de nos connaissances, le que-
 stion doit se poser, mais ne peut se résoudre. Des
 faits n'en sont pas moins acquis par notre inscrip-
 tion, qui dans le silence des documents sur l'
 histoire des Adryses au III^e siècle prennent une
 assez grande importance: 1^o le royaume Adryse, à
 la faveur sans doute des guerres qui suivirent la
 mort d'Alexandre, recouvra entièrement ou en par-
 tie, son autonomie; 2^o il dut être gouverné par
 les descendants de ses anciens rois. De ceci, la por-
 (3) A moins qu'il ne faille lui donner la pièce
 attribuée jusqu'ici au Cotys du II^e siècle.



AKAΔHMIA

AOHNON

la Thrace, pendant le III^e siècle soumise toute
entière successivement à Lysimache, à Ptolémée
et Leraanas, à Antiochus II, à Ptolémée Evergète.
Que le royaume cette de Thys, il devait subsister
en Thrace des états indépendants; au moins en
restait-il un, le vieux royaume Odryse. Cette con-
clusion est en parfait accord avec les résultats
de la numismatique (1); des tétradrachmes au
type de Lysimache nous ont fait connaître les
rois de la Thrace. Les monnaies de la Thracie
il est fort possible que les rois de la Thracie
soient des rois Odryses du commencement du
III^e siècle.



Notre Cotys avait bien mérité du sanctuaire de la ville, et de ceux des Delphiens que leurs affaires particulières amenaient dans son royaume; le mot *idia* (112) exclut l'hypothèse que ces Delphiens fussent des théores. Outre cette bienveillance générale, Cotys s'était concilié la

(1) Droysen Hist de l' Hell. tr. fr. III p. 208

(2) B.C.H. v. p. 331 (Muret)

Károly Raifócs.

gratitude de Dolphes par une manifestation particulière de sollicitude, faite en son nom par Tyllios de Néapolis. On remarquera que cet intermédiaire n'est pas qualifié d'envoyé du roi, d'ambassadeur: nous croyons volontiers que Tyllios était un personnage important sur la côte de Thrace, qu'il avait des relations d'amitié avec Cotys, et surtout des relations d'affaires avec le pays Edryse. On peut s'expliquerait qu'un Macédonien ait été préféré à un homme d'Atènes, pour les motifs ou de Nésembria, d'être auprès d'un prince thracien l'interprète des sentiments du monarque Thrace; Néapolis par conséquent — c'était le port de Philippiques — était la ville macédonienne la plus proche du royaume Edryse. Tyllios est un nom nouveau peut-être Macédonien. Raifós, ou Raifos ou Raifors, est un nom thrace, le même peut-être que celui de Rhésos le roi de Thrace légendaire, le fils de la Muse Terpsichore et du fleuve Strymon, dont nous n'aurions connu jusqu'ici que le nom hellénisé, c'est à dire déformé, depuis l'époque de l'épopée. Le nom semble avoir été difficile à transcrire: on le trouve écrit Raifos dans une inscription tolemaïque d'Hermopolis (BCH XX p. 126. col. II. 1. 87).

AKAΔHMIA



AOHNΩN